

| FERVENT DÉFENSEUR DE... |

Romain Siry court après l'esprit cercle

Romain Siry, de Pfaffenheim, est une figure du CCA Rouffach Athlétisme : non seulement il pratique la course à pied depuis son plus jeune âge mais il préside le club et entraîne les jeunes. Loin de la « championnite », il défend la méthode naturelle à l'entraînement ainsi que l'athlétisme comme école de vie.

Aujourd'hui 05:00 par **Propos recueillis par Élise Guilloteau** , actualisé Hier à 19:06 Vu 168 fois



Romain Siry, de Pfaffenheim, est président du CCA Rouffach athlétisme. Photo L'Alsace/ Bernard Biehler

Romain Siry, vous êtes une figure du CCA Rouffach athlétisme. Comment avez-vous découvert ce sport ?

J'ai démarré avec le Cercle catholique Saint-Arbogast de Rouffach en 1957, j'avais 9 ans. À l'époque, on faisait de la gym et on apprenait à marcher au pas. On était fier avec nos maillots de corps et nos shorts blancs ! Après ça, j'ai joué au basket avec Paul Hecht. À ce moment-là, l'Avant-Garde du Rhin, dont dépendait le CCA, organisait des cross. Je me suis fait un petit nom. Ma plus belle saison, c'était chez les cadets, en 1964-1965. Mais ma plus belle victoire, c'était lors d'un interrégional à Besançon. Je ne sais pas pourquoi j'ai été bon ce jour-là. Il y avait de la neige, je suis parti vite, devançant tout le monde. Un dirigeant m'a même arrêté car il avait peur que je ne tienne pas. Les autres arrivaient quand je suis reparti. Je n'ai pas faibli et j'ai gagné. Je me souviens aussi d'un cross à Neuf-Brisach un 11 novembre. Avec mon copain Lucien Hecht, on n'avait personne pour nous emmener. Alors on a fait le trajet à vélo, on a couru et on est rentré de nuit. À l'époque, on faisait tous des choses comme ça. Aujourd'hui, lors des compétitions, je retrouve des copains, des gars qui étaient des adversaires à l'époque. Parfois on gagnait, parfois on se faisait battre mais ce n'était pas grave : on était potes.

En avril 1969, le Cercle allait mal et le curé voulait le fermer. Mais moi, j'étais attaché à l'esprit cercle, très famille. Et alors que j'étais à l'École normale, j'ai été chargé de la reconstruction du Cercle, avec le basket et l'athlétisme. Très vite, on a eu des bons coureurs, comme Fernand Battinger. On était quelques-uns à jouer, à entraîner les jeunes, à organiser. On s'est débrouillé. Puis il y a eu le développement du hand. Alors, j'ai joué au basket et au hand, et j'ai continué à pratiquer l'athlé. J'ai notamment développé les entraînements. J'ai toujours été un adepte de la méthode naturelle. J'ai aussi acheté des bouquins

et j'ai fait ça à ma sauce.

Première course de montagne

En 1972, le CCA s'est affilié à la FFA. Très vite, je suis entré au comité départemental puis je suis devenu secrétaire. Le basket s'est arrêté et j'ai arrêté le hand pour me consacrer à l'athlétisme. En 1975-76, la marche a intégré la FFA. C'est devenu notre marque de fabrique. En 1976, Jean-Marie Schmitt s'est qualifié pour les championnats de France cadet. Puis, en 1977, il a battu le record des 5 km marche, avant de rejoindre l'équipe de France et de décrocher le titre de champion de France junior. Pour un petit club, c'est pas mal...

Avec l'aide de Gérard Lelièvre, on a développé les regroupements de marcheurs. C'est comme ça qu'on a organisé une rencontre interrégionale à Rouffach. Les gens dormaient au lycée, on mangeait à l'ancien hôtel de Ville, la trésorière faisait les repas chez elle... Après ça, on a organisé le marathon de Rouffach en 1981 puis le championnat de France de Marathon en 1983, considérés comme les plus rapides, les plus conviviaux et les mieux organisés de l'époque. Ça reste des moments exceptionnels. On est un petit club qui aime prendre des initiatives farfelues ! On organise les choses sérieusement mais sans se prendre au sérieux. Alors les gens aiment venir.

Le cross, c'est une école de vie et j'ai pris le virus : on est dehors, on affronte les terrains variés, il faut se mesurer à d'autres aussi et réussir à dépasser les moments de doute. J'ai eu le bonheur d'être appelé pendant cinq ans en équipe de France pour m'occuper des cadets et des juniors. Aujourd'hui, mon plaisir, c'est de continuer à m'occuper de mes gamins.

Depuis que vous faites de l'athlétisme, qu'est-ce qui a été fait à Rouffach ?

On a commencé avec une fosse de sable, des champs le terrain de foot et la salle polyvalente. Avec ça, on a développé la course sur route, sur le modèle du Circuit du Ried : en 1969, on a organisé le premier circuit du vignoble. C'est un peu la première course de montagne du secteur. La piste, elle, a été créée dans les années 1980, avec le soutien de Jean-Pierre Toucas, qui était alors principal du collège. Cette piste nous a aussi permis d'organiser des meetings. On a eu la chance d'accueillir des champions d'Alsace. C'est là aussi qu'on a vu Jérôme Haeflner à ses débuts.

Du fait social à l'école de vie

Surtout, on s'est occupé des gamins, tout simplement. C'est important pour eux car c'est le signe qu'ils comptent. Et puis, on ne sait jamais... Quand on sème, il y a toujours quelque chose qui pousse même si on ne sait pas quoi. On est fier de ce qu'ils deviennent, de les avoir eus en club. Ce qui est certain, c'est qu'on travaille le foncier, l'équilibre, la résistance. On utilise le plus possible la méthode naturelle. On n'a jamais vraiment cassé d'athlète. Depuis cette année, grâce au maire, la piste est éclairée. On a pu intensifier les entraînements : dès qu'il fait beau, on peut sortir, prendre des marques. C'est super.

Quels enjeux voyez-vous au développement de l'athlétisme ?

Le sport, c'est un fait social. Aujourd'hui, le club doit énormément au trail ; c'est notre marque de fabrique grâce à Eric Millet et à sa bande. Il y a de plus en plus de gens qui participent aux entraînements de Michel Baumann et Bernard Finger. Mais ils conservent l'esprit de famille, ils fêtent les anniversaires tous les mois. Cette convivialité prime sur tout le reste.

Bien sûr, pour la renommée du club, il faut des résultats. Mais on n'est pas des adeptes de la « championnate ». Il faut surtout que les gamins développent le goût de l'effort, le respect de l'adversaire. Deux entraînements par semaine, c'est bien. Mais il en faut 3 ou 4 pour progresser. Il faut l'apprendre car la vie, c'est pire qu'au stade ou en cross. Quand on court, il y a toujours un creux. Quand on arrive à le surmonter, c'est une victoire. Le champion, lui, devient un exemple pour les autres. Après les félicitations, il faut savoir rester modeste.

Quels seront les grands rendez-vous de 2018 ?

Le 18 mars, on aura la 15e édition du trail du Petit Ballon. Pour l'occasion, il y aura les trois courses habituelles (52, 27 et 9 km) et une course spéciale de 15 km. Puis, en avril, il aura la Ronde Elfes à Pfaffenheim. Pour les jeunes, on aura un indoor au COSEC le 13 janvier et un cross le 24 mars.

Du côté des jeunes, on attend une belle année pour Tanguy Schwartz (javelot), sa sœur Zoé (poids et javelot), Maxime Wassmer (épreuves combinées) et Hugo Weber (poids, disque). On va suivre également Carole Millet aux championnats de France de trail mais aussi Clément Flury, un junior. Je rêvais à une époque de participer au Paris-Colmar à la marche. Mais je ne suis pas fait pour ça. Je n'ai aucun regret, je partage le plaisir de ceux qui l'ont fait.